

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer Vendredi 7 Juin 1850

7 heures

Je trouve les journaux timides sur la dotation du Président, timides à la défense et timides à l'attaque. Il aura son argent, mais il le payera cher. Ce serait trop cher s'il

était roi, ou destiné à le devenir. Un pouvoir temporaire peut risquer cela, le risque lui vaut mieux que de n'avoir pas le sou tant qu'il dure et d'être en banqueroute quand il s'en va. L'Ordre le journal d'Odilon Barrot, est bien vif contre. Il y a là des rancunes qui se donneront libre carrière toutes les fois que le Président leur en fournira l'occasion.

C'est ce soir le débat à la Chambre des Lords. La motion de Lord Stanley est bien rédigée, modérée et incisive. Mais je suis de l'avis d'Ellice ; je doute que Stanley et Aberdeen soient in earnest. Ils n'oseront pas se charger du gouvernement ; et les Whigs jouent évidemment le jeu de leur en imposer le fardeau pour les effrayer du succès. Ils déclineront, sous main, le succès. Ce sera grand dommage. Je suis convaincu qu'un grand Ministre conservateur, aurait aujourd'hui en Angleterre une admirable chance, et ferait jouer à l'Angleterre un rôle admirable en Europe. Ce ne serait plus le Torysme de M. Pitt et de Lord Castlereagh, un Torysme agressif et belligérant ; mais un Torysme grave et mesuré pratiquant pacifiquement la bonne politique, blâmant hautement la politique révolutionnaire et lui retirant partout tout appui, un Torysme de principes de langage, et d'attitude, puissant par l'autorité plus que par les coups. Il n'en faudrait pas davantage au point où en est aujourd'hui l'Europe, pour la faire rentrer dans la bonne voie. Les difficultés intérieures seraient plus grandes pour un cabinet Tory ; pourtant je les crois, surmontables. Rien ne me déplaît davantage que les honnêtes gens manquant à faire le bien ; bien plus que les coquins faisant le mal. C'est pourtant ce qui arrivera à Londres.

10 heures

Vous avez raison de prédire à Piscatory qu'il voterait les 3 millions. Bien d'autres en feront autant. Et ils voteront bien autre chose. Je suis très curieux de Varsovie. Je vois dans un journal que l'Empereur d'Autriche est parti pour y aller. Est-ce vrai ? Certainement le rôle Russe entre Berlin et Vienne est difficile. Prusse et Autriche prétendent l'une et l'autre à des choses fort nouvelles et qui dénaturent fort la confédération germanique. En tout, le monde est en train de vouloir du nouveau, et rien n'est plus difficile que de démêler, le bon dans le nouveau. Je suis charmé de votre nouvelle que rien n'est fini avec Lord Palmerston. Bon article dans les Débats d'hier. Mais je n'ai pas confiance dans Londres. Il n'y a point de prudence égale à la prudence anglaise.

Pas de réponse encore sur ce que j'ai écrit à propos des voyages à St Léonard. Adieu. Adieu. Hubner doit être bien content de vous avoir à dîner. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 7 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3355>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 juin 1850

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2652
l'at Arches-Neuville; 7 Juin 1850
7 heures.

Je trouve les journaux timides
sur la dotation du Président, timides à
la défense et timides à l'attaque. Il
aura son argent, mais il le payera cher.
Le serait trop cher s'il était roi, ou
destiné à le devenir. Un pouvoir tempo-
raire peut risquer cela, le risque lui
paraît mieux que de n'avoir pas le sou-
tien qui est dur et d'être en languissant
quand il s'en va.

L'ordre, le journal d'Edilon Barrot, est
bien aisé contre. Il y a là des rancunes
qui se donneront libre carrière toute la
fois que le Président leur en fournira
l'occasion.

C'est le soir le débat à la Chambre des
Lords. La motion de lord Stanley est
bien rédigée, modérée et incisive. Mais
je suis de l'avis d'Ellie; je doute que
Stanley et Aberdeen soient in earnest.
Ils n'ont pas de charges de gouverne-
ment, et les Whigs jouent évidemment

le jeu de leur en imposer le fardeau pour
les effrayer du succès. Ils déclinassent, leur
main, le succès. Le sera grand dommage.
De suis convaincu qu'un grand ministre
conservateur aurait aujourd'hui en
Angleterre une admirable chance, et
serait joué à l'Angleterre un rôle admi-
rable en Europe. Ce ne serait plus le
sorgisme de Mr. Pitt et de lord Castlereagh
un sorgisme agressif et belligérant; mais
un sorgisme grave et mesuré, pratiquant
pacifiquement la bonne politique, blâmant
hautement la politique révolutionnaire
et lui retirant partout tout appui; un
sorgisme de principes, de langage et
d'attitude, passant par l'autorité plus
que par les coups. Il n'en faudrait pas
davantage, au point où on est aujourd'hui
l'Europe, pour la faire rentrer dans la
bonne voie. Les difficultés intérieures
seraient plus grandes pour un cabinet
sorg; pourtant je les crois surmontables.
Rien ne me déplait davantage que le
honnêtement manquant à faire le bien;
bien plus que le, ce qui fait le mal.

C'est pourtant ce qui arrivera à Londres.
10 heures.

Vous avez raison de prédire à Piscatory
qu'il voterait le, 3 millions. Bien d'autres
en feront autant. Et ils voteront bien
autre chose.

De suis très curieux de Varnovio. Je
vois dans un journal que l'Empereur
d'Autriche s'est parlé pour y aller. Est-ce
vrai? Certainement le rôle d'une entre-
prise à Vienne est difficile. Brème et
Autriche prétendent l'une et l'autre à des
choses fort nouvelles, et qui dénotent
fort la confédération germanique. En tout,
le monde est en train de vouloir du
nouveau, et rien n'est plus difficile que de
démêler le bon dans le nouveau.

Je suis charmé de votre nouvelle que
rien n'est fini avec lord Palmerston. Son
article dans le Debate d'hier. Mais je n'ai
pas confiance dans Londres. Il n'y a point
de prudence égale à la prudence anglaise.

Par de réponse encore sur ce que j'ai
écrit à propos de, voyager, à St. Léonard.

Adieu, Adieu. L'homme doit être bien content
de vous avoir à dîner.

3